

En marge du Salon du Livre Francophone de Beyrouth...

## Vlad Zografi : «Je connais le prix de la liberté»

### À savoir

#### Biographie

Vlad Zografi est né à Bucarest en 1960. Il est diplômé de la Faculté de Physique de l'Université de Bucarest en 1985. De 1990 à 1994, il a été boursier du gouvernement français et a obtenu à Paris son diplôme de doctorat en physique atomique. Il a publié quelques articles sur la physique atomique théorique dans des revues internationales de spécialité. En tant qu'écrivain, il débute en février 1990 avec un récit dans la revue *România literare*, où il est présenté par Nicolae Manolescu, un des plus importants critiques littéraires roumains. Trois de ses volumes de théâtre ont reçu le prix de L'Union des Écrivains de Roumanie : «Isabela, mon amour» (1997), «L'avenir est maculature» (1999) et «Amérique et acoustique» (2007). Plusieurs de ses pièces de théâtre (Petru, Le roi et le cadavre, Orgasme, L'avenir est maculature, Le cerveau, L'atelier) ont été représentées en Roumanie, mais aussi en Allemagne, en Suède, en Italie, en France et en Hongrie. Il a traduit en roumain, avec Vlad Russo, le théâtre complet d'Eugène Ionesco. En 2004, Zografi a été invité à Vienne, avec 12 autres écrivains roumains à «Literatur im Herbst – Rumänien», un événement qui s'est déroulé sous l'égide de Alte Schmiede Kunstverein. Il a également été invité en France, en 2005, par le Centre National du Livre lors des rencontres des «Belles Étrangères».

#### Bibliographie sélective

Omul nou (L'Homme nouveau) (roman), Éditions Albatros, Bucarest, 1994.  
Viitorul e maculatur (L'Avenir est maculature) (théâtre), Éditions Humanitas, Bucarest, 1999.  
Petru (théâtre), Éditions Humanitas, Bucarest, 2007.  
America i acustica (Amérique et acoustique) (théâtre), Éditions Humanitas, Bucarest, 2007.  
Toate minile tale (Tous tes esprits) (théâtre), Éditions Humanitas, Bucarest, 2011.

Clôturée ce dimanche, la 18<sup>e</sup> édition du Salon du Livre Francophone de Beyrouth a été marquée, entre autres, par la participation, pour la 1<sup>ère</sup> fois, de l'Ambassade de Roumanie à Beyrouth, par le biais de plusieurs auteurs contemporains. Parmi ces auteurs, on retiendra le romancier et dramaturge Vlad Zografi qu'AlBalad a eu l'occasion de rencontrer. Humour, auto-dérision et réflexion profonde caractérisent cet auteur très connu en Roumanie et traduit en France et aux États-Unis. Entretien avec un homme qui n'a pas peur de sortir des sentiers battus et qui connaît la juste valeur de la liberté.

Par Zeina Antonios

zeinaantonios@albaladonline.com

❑ *Vous avez été homme de sciences avant de devenir écrivain. Pouvez-vous nous parler de ce parcours quelque peu atypique ?*

J'ai toujours voulu écrire. Quand j'étais jeune, je voulais étudier la philosophie mais c'était impossible car je vivais dans un système communiste et que la philosophie était contre le dogme marxiste. Les jeunes choisissaient donc de faire des études scientifiques. J'avais un certain penchant pour les mathématiques mais je ne comprenais rien à la physique. Étudier la mécanique quantique fut donc pour moi un défi. Quant à mon travail d'écrivain, je ne pouvais pas publier en Roumanie avant 1989 et la chute du régime com-

parti en résidence littéraire en Suisse, et j'y ai écrit quatre pièces. J'accumule mon travail littéraire et je profite à fond de mes moments libres. Je fais un peu comme Gustav Mahler, le compositeur autrichien. Il était condamné à diriger l'orchestre pendant l'année et écrivait toutes ses compositions pendant un mois !

❑ *Certains critiques rapprochent votre œuvre du Théâtre de l'Absurde. Qu'en pensez-vous ?*

Mon œuvre est proche, en quelque sorte, du Théâtre de l'Absurde, mais parler de «Théâtre de l'Absurde» est un syntagme maladroit, à mon avis. Ce terme a été inventé par un Anglais pour parler du théâtre de Beckett et Ionesco. Il peut donc mettre les lecteurs sur une mauvaise piste. Mais si on accepte ce syntagme, on peut dire que j'ai été influencé par le Théâtre de l'Absurde. Mais je vais plus loin, notamment vers les fantastiques. J'écris surtout des farces tragiques.

❑ *Rares sont les auteurs qui écrivent du théâtre de nos jours et encore moins des farces tragiques. Pourquoi avoir choisi ce genre littéraire ?*

Ce que je fais n'entre pas dans le «mainstream». Le «mainstream» littéraire est un cadre plutôt démonstratif. Il s'agit de prendre des thèses politiques ou sociales et de démontrer ces thèses. Moi, je ne dis pas : Voilà, vous avez une carotte, et la carotte, c'est la solution de la vie. J'ai vécu dans le régime communiste jusqu'à 29 ans et je connais bien le prix de la liberté; je fais ce que j'ai envie de faire. Je ne suis pas tombé



Vlad Zografi

aux contraintes de la dictature communiste, je ne tomberai pas dans d'autres contraintes. Cette liberté se paie cher. Les gens ne vont pas se jeter sur mes livres comme ils se jettent sur ceux de Paolo Coelho. Je ne suis pas un très bon signataire de livres...

❑ *Quelles sont vos principales influences ?*

Shakespeare, Dostoïevski, Beckett, Ionesco, Gogol, ainsi que

“

Les personnages jouent une pièce imaginaire dans ma tête et j'écris la pièce qu'ils me dictent

plusieurs auteurs roumains...

❑ *Comment se définit la scène littéraire roumaine aujourd'hui ?*

Difficile d'être objectif en ce qui concerne la littérature roumaine, mais il y a une certaine tendance vers l'horizon d'attente occidental, et plus précisément anglo-saxon. Il y a aussi, bien évidemment, des écrivains qui ne tiennent pas forcément compte de l'horizon d'attente des lecteurs. Traditionnellement, la littérature roumaine s'oriente vers la poésie, mais au-

jourd'hui la poésie est tombée en panne. Avant, il y avait une orientation obsessionnelle vers la poésie. Aujourd'hui, le paysage est assez instable et je ne vois pas de grandes tendances qui s'établissent.

❑ *Une de vos pièces, Petru, a connu un succès retentissant en Roumanie il y a quelques années. Pouvez-vous nous en dire plus ?*

Cette pièce a eu un grand succès à cause d'une incompréhension, d'un malentendu. Les gens n'y ont vu que le côté politique qui au fait n'est qu'un prétexte. Ce que j'ai voulu montrer, c'était l'autopsie d'un cadavre à la recherche de son âme. Je voulais mettre en scène la folie de l'obsession rationaliste de décomposer les choses, une obsession très française d'ailleurs et qui m'a toujours intéressé.

❑ *Écrit-on aujourd'hui des pièces de théâtre pour être lues ou pour être jouées ?*

Cette question est très importante. Jouer des pièces de théâtre est une horreur magnifique. C'est très beau de voir que les choses qu'on écrit peuvent prendre forme. Quand j'écris du théâtre, les personnages jouent une pièce imaginaire dans ma tête et j'écris la pièce que les personnages me dictent. Le premier spectacle se passe dans ma tête et j'avoue que c'est le plus important pour moi.